

Parfois j'ai l'impression, rare et précieuse, d'assister à une révolution par le biais de l'art. David Noir est certainement de ceux qui la rendent possible.



Dans *Les camps de l'Amor*, le spectateur entre dans un espace bordé d'immenses rideaux d'aluminium qui bruissent sous une lumière froide. Pendant 2h30, [David Noir](#) enchaîne les propositions, costumes, textes, chansons, blagues, adresses au public, comme un gamin dans un terrain de jeu, dans un apparent chaos où rien n'est là par hasard. Il parodie une conférence sur Hannah Arendt, fait lire une myriade de textes roulés en Tables de la Loi au public, massacre des chansons d'amour, joue avec des faux-culs, des perruques, nous fait dégonfler un charnier de poupées gonflables...

Un spectateur, visiblement heureux d'être là, se met aussi nu que David Noir et écoute, paisiblement, son ventre et ses replis simplement exposés aux yeux de tous. Tapi derrière une des parois, son musicien Christophe Imbs improvise aux claviers et boîtes électroniques – une musique continue, têtue, qui n'écoute rien qu'elle-même, instaurant d'emblée, une forme de confusion, de saturation, et qui raconte, au fond, la difficulté de prendre l'autre en charge.

Ce que la civilité souhaite, l'animalité l'encule.

La pensée, aussi audacieuse que la forme, fait feu de tout bois : pour en finir avec l'obligation totalitaire d'aimer, préférons-lui plutôt l'estime. L'analogie entre les camps de la mort et le totalitarisme amoureux prend peu à peu tout son sens, avec une finesse étonnante. Aucune leçon

donnée ici, simplement le portrait humble d'un homme qui essaie, envers et contre tout, de ne pas craquer, de ne pas hurler de dégoût face à toutes les manipulations au nom de l'amour, face à la négation de l'individu dans sa différence. Quelqu'un qui s'efforce de ne pas perdre son estime de soi et des autres.

C'est apparemment ludique, léger, joyeux – et pourtant on ressent une violence, une tristesse infinie, avec tact, bienveillance et douceur. Du potache à la tragédie, il n'y a qu'un pas, et David Noir, subtil équilibriste, reste sur ce paradoxe sans jamais le résoudre à notre place. Dans cette espace, le spectateur est laissé libre de déambuler, sortir, revenir, et accorder son attention et son temps à qui il veut : vidéo, jeu, musique, scénographie, textes abandonnés çà et là. Il est acteur autant que les performeurs, complète le tableau sans s'en rendre compte, où qu'il soit, et se raconte sa propre histoire, suit ses propres pensées et rêveries sans qu'on lui dise jamais quoi regarder ou écouter ni comment il doit le prendre.

Se raconter des histoires, c'est mort !

Rarement spectacle aura autant fait confiance au spectateur. Tant dans sa capacité à recevoir, ressentir, que dans sa capacité à comprendre, et à agir, en toute responsabilité. Voilà deux ans que j'ai découvert le travail de David Noir. Je n'étais pas sûr au départ d'aimer, mais j'étais sûr d'une chose : rarement représentation m'avait autant questionné. Et effectivement, depuis deux ans, son travail m'habite, me taraude, me pousse dans mes retranchements et m'oblige à ne rien prendre pour acquis. Plus j'y retourne, d'une performance à l'autre, plus j'y vois un espace où se ressourcer dans l'année.

Depuis plusieurs années, l'équipe du [Générateur](#) l'accueille et le soutient activement. Cette année, vous venez de le rater, mais bonne nouvelle : en plus des 5 dates qui viennent de s'y achever, la nouvelle performance *Les camps de l'Amor* sera reprise à [Anis Gras](#) du 3 au 7 mars à 19h30.

Courez-y. Courez donc voir ce qui fut et reste pour moi, réellement, une bombe à retardements, un retournement intérieur. Je crois qu'il se passe là quelque chose d'important – artistiquement, dans la forme, dans la pensée, dans l'acte, bref, humainement.

Mathieu Huot, membre du collectif *Open Source*

Les camps de l'Amor, du 3 au 7 mars à Anis Gras (Arcueil), conception et jeu de David Noir, musique de Christophe Imbs
David Noir, <http://davidnoir.com>
Le Générateur, lieux d'art et de performance, <http://legenerateur.com>
Anis Gras, le lieu de l'autre, <http://www.lielieudelautre.com>

Source : <http://www.revue-bancal.fr/critiques/theatre-les-camps-de-lamor/>